



Sculptrice & Céramiste

Marie Puybaraud

2025

Textes de Éric Dellaube, Critique d'Art

Photos de Luc Fauret

Graphisme par Oriane Pesquier, Mont kami®





2025 YELLOW & BLACK

TERRE NOIRE LISSE,
ENGLOBE, PLASTIQUE

*Smooth black clay,
ceramic engobe, plastic*

29 x 12 x 26 cm
Paris, France

PRÉFACE

Quel est le point commun entre la femme africaine, la femme européenne, la femme asiatique, la femme américaine. Celle du Nord, celle du Sud, celle de l'Ouest ou de l'Est ? Elles forment, toutes, la femme universelle. En silhouette reconnaissable, statue de madone, statuette religieuse déshabillée de tout culte, lisse sans apparat ni relique, en forme simplifiée d'un mouvement capté. Enlaçant son corps aussi bien que le monde, en drapé de soie. La tête inclinée aux mille visages, un carré de terre comme unique socle. Et même si le sol, fragile, se désagrège régulièrement, il se reconstitue sous ses pieds. Cette forme est une femme de plusieurs générations rassemblées en une seule.

Quelle posture peut, à elle seule, s'éloigner du poing levé, du poing menaçant, si ce n'est celle des bras croisés. En protection, en douceur. En geste perpétuel, maternel, en prière, en oscillation, dans le berçement d'un être adulte ou bébé. En geste de paix.

Si Marie Puybaraud a choisi cette attitude pour la majorité de ses personnages, c'est aussi pour tout cela. La terre noire, lisse apporte ce grain si particulier, cette texture matifiée, patiemment polie entre ses mains, dans son atelier. La couleur recouvre ensuite les deux tiers de la sculpture en habit sobre et élégant. La tête légèrement inclinée adopte une posture docile, sereine, apaisante.

What is the common thread between the African woman, the European woman, the Asian woman, the American woman – the one from the North, the South, the West, or the East? Together, they form the universal woman. In a recognizable silhouette, a Madonna-like statue, a small religious figure stripped of all worship, smooth, without ornament or relic, in the simplified shape of a captured movement. Embracing her body as well as the world, wrapped in silk drapery. Her head bowed, with a thousand faces, a small square of earth as her only pedestal. And even if the soil, fragile, regularly crumbles, it re-forms beneath her feet. This figure is a woman of several generations, gathered into a single one.

What posture can, by itself, move away from the raised wrist, the threatening wrist, if not that of crossed arms? In protection, in gentleness. In a perpetual gesture, maternal, prayerful, swaying, rocking an adult or a child. A gesture of peace.

If Marie Puybaraud chose this attitude for most of her figures, it is also for all of these reasons. The black and grey earth brings that particular grain, that matte texture, patiently polished between her hands, in her studio. Color then covers two-thirds of the sculpture, like a sober and elegant garment. The slightly tilted head adopts a docile, serene, soothing posture.

Dans **Yellow and Black**, 2024, les deux personnages sont dos à dos tout en partageant le même socle. Sont-ils dans une concentration commune ? Ignorent-ils la présence de l'autre à ce moment précis ? On retrouve les opposés classiques de nos vies, en yin et yang, et chacun trouvera en lui la signification qu'il accorde à chaque couleur. Jaune, noire, claire ou foncée, les émotions parcourent notre corps en mémoire de moments vécus. Cela fait de nous un être hybride en composition d'oppositions.

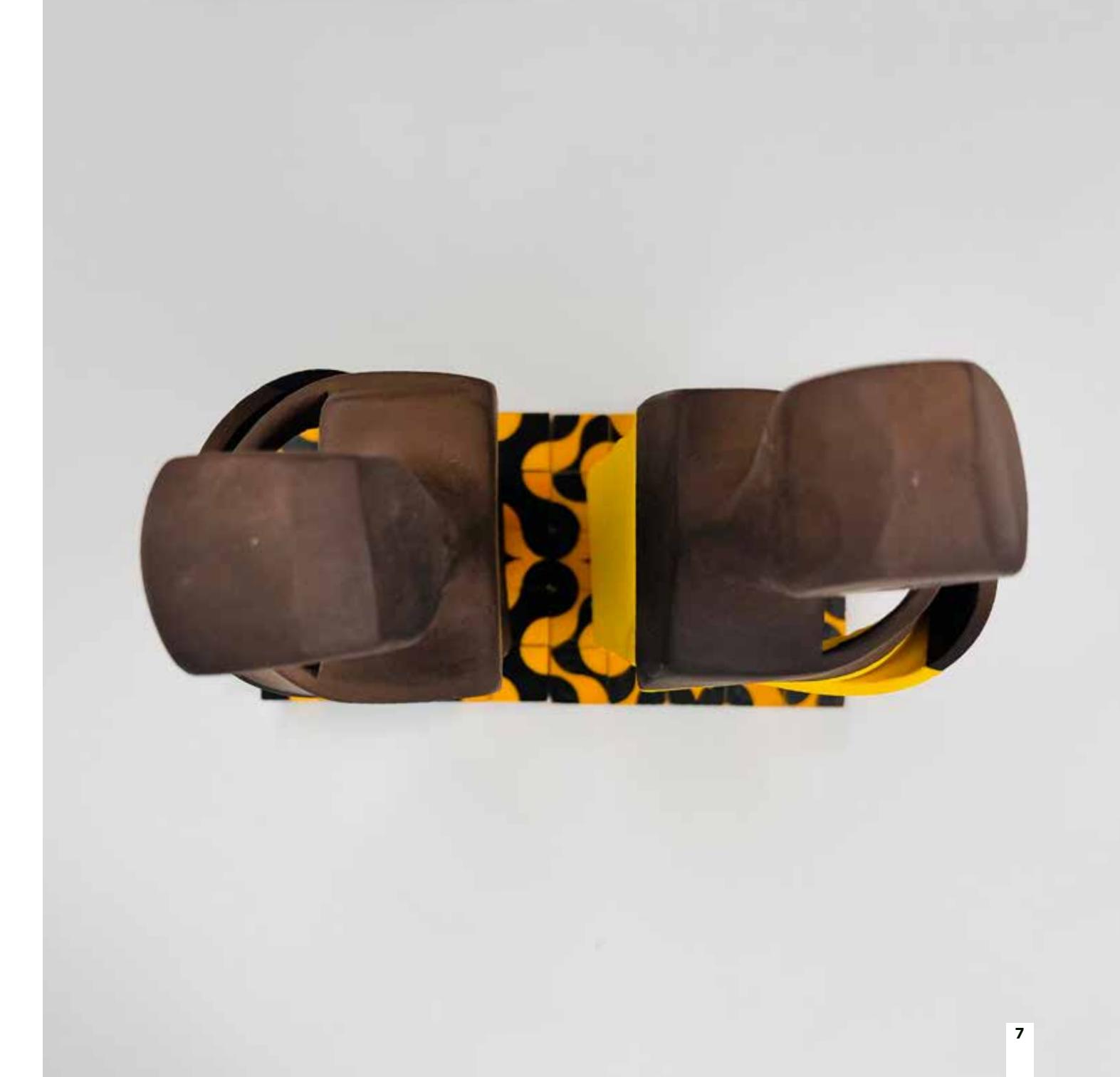
Ces deux sculptures, placées dos à dos, reflètent cette dualité permanente qui peut nous animer parfois, lorsque l'on prend des décisions pour lesquelles la certitude n'est pas toujours au rendez-vous. Deux sculptures qui semblent pourtant douées d'une grande sagesse, tout en élégance, leur aspect dégage naturellement une forme de spiritualité.

Serties sur un socle qui reprend, en motif, les couleurs de leurs tenues, l'énergie de l'une semble se transmettre à l'autre, et inversement. Le flux est continu, créant une harmonie parfaite. Le duo est ainsi devenu inséparable et invincible.

In Yellow and Black, 2024, the two figures stand back-to-back while sharing the same base. Are they joined in a common concentration? Do they ignore one another's presence in that precise moment? We rediscover the classic opposites of our lives, yin and yang, and each person will find their own meaning in each color. Yellow, black, light or dark, emotions travel through our bodies in memory of moments lived. This makes us a hybrid being, composed of opposites.

These two back-to-back sculptures reflect this constant duality that sometimes stirs within us, when we make decisions for which certainty is not always present. Two sculptures that nonetheless seem endowed with great wisdom, elegant, and naturally radiating a form of spirituality.

Set on a base that mirrors, in its pattern, the colors of their clothing, the energy of one seems to be transmitted to the other, and vice versa. The flow is continuous, creating perfect harmony. The duo has thus become inseparable and invincible.





KOFF 2024

TERRE NOIRE LISSE, ENGOBE,
CIRE, CUBES EN PLASTIQUE
*Smooth black clay, ceramic engobe,
wax, plastic cubes*

33 x 12 x 12 cm
Paris, France

SIRIKI 2024

TERRE NOIRE LISSE, ENGOBE,
CUBES EN PLASTIQUE

*Smooth black clay, ceramic engobe,
plastic cubes*

34 x 12 x 12 cm
Paris, France





QUIET
2025

TERRE NOIRE, ENGOBE,
CABINE TÉLÉPHONIQUE
EN MÉTAL, CIRE
*Black clay, ceramic engobe,
metal telephone booth, wax*

51 x 60 x 60 cm
Paris, France



ELECTRIK
2025

TERRE NOIRE LISSE,
BOIS
Smooth black clay, wood
64 x 10 x 10 cm
Paris, France

OBAN 2024

TERRE NOIRE LISSE,
CUBES EN PLASTIQUE
Smooth black clay, plastic cubes

38 x 18 x 18 cm
Paris, France



« UNE FORCE INTÉRIEURE,
PRESQUE DISSIMULÉE,
SE RÉVÈLE PEU À PEU. »

Ce corps fait de la magie. Cette silhouette ne peut laisser indifférent. Que ce soient le port de tête, la figure humaine, les bras tout en souplesse qui entourent le buste, la position debout, les pieds et les jambes enveloppés, dissimulés, l'apparence première devient progressivement une attitude.

Dans cette sculpture, les lignes, la posture, la matière sont spirituelles. Icône, statue religieuse, une forme en position de recueillement, de compassion, de protection, tout un corps qui participe à l’élévation. Une force intérieure, presque dissimulée, se révèle peu à peu. OBAN.

De la terre, la sculpture prend sa forme, les bras posés sur le ventre ne sont plus protecteurs, sur la défensive, bien au contraire, ils se préparent à libérer quelque chose de fort, de puissant, entre la sagesse et le savoir. Des mille histoires du griot jusqu'à l'homme centenaire, tout va bientôt apparaître, se déverser, se révéler. L'homme est ancré, car les secrets légers à s'envoler sont lourds à porter. La pesanteur de son corps est habillée de vitalité. OBAN. De ses deux couleurs, il deviendrait presque un demi-dieu.

This body performs magic. This figure cannot leave anyone indifferent. Whether it's the posture of the head, the human form, the arms, full of grace, wrapping the torso, the standing position, the feet and legs wrapped, concealed, the initial appearance gradually transforms into an attitude.

In this sculpture, the lines, the posture, the material are spiritual. An icon, a religious statue, a form in a position of reflection, compassion, protection—a whole body contributing to elevation. An inner strength, almost hidden, gradually reveals itself. OBAN.

From the earth, the sculpture takes shape; the arms resting on the belly are no longer protective, on the defensive—instead, they prepare to release something strong, something powerful, between wisdom and knowledge. From the thousand stories of the griot to the centenarian, everything will soon emerge, pour out, be revealed. The man is grounded as even the lightest secrets are heavy to carry. The weight of his body is dressed in vitality. OBAN. With its two colors, it almost becomes a demigod.



ORANT 2024

TERRE NOIRE LISSE,
ENGLOBE, CIRE, CUBES EN PLASTIQUE
Smooth black clay, ceramic engobe, wax, plastic cubes

33 x 12 x 12 cm
Paris, France



2024 HAMADA

TERRE NOIRE LISSE, ENGOBE,
CIRE, PLASTIQUE

Smooth black clay, ceramic engobe, wax, plastic

40 x 17 x 13 cm
Paris, France



2024 DAKOTA

TERRE NOIRE LISSE,
ENGOBE, PLASTIQUE

Smooth black clay, ceramic engobe, plastic

23 x 8 x 8 cm
Paris, France



2025 HYDEIA

TERRE NOIRE LISSE, ENGOBE,
CIRE, CUBES EN PLASTIQUE

*Smooth black clay, ceramic engobe,
wax, plastic cubes*

24 x 7,5 x 5 cm
Paris, France



LE VIH N'EST PAS UNE CONDAMNATION À MORT, « C'EST UNE CONDAMNATION À PERPÉTUITÉ. »

Hydeia Broadbent (1984-2024)

En grec, Hydeia veut dire «être» ou «exister». Et ce que cette figure cherche à montrer : une existence emplie de certitudes et de convictions. La robe orange ne lui permet pas de se cacher. Les cubes orange, vert et blanc lui offrent une assise flamboyante. Ses bras renforcent sa détermination. Hydeia est Hydeia Broadbent. Naissance à Las Vegas en 1984 avec le VIH qui coule dans son sang, puis adoption. À 6 ans elle se lance dans le militantisme et à 7 ans elle déclare : « je veux que les gens sachent que nous sommes juste des gens normaux. » Une vie de traitements, d'activisme, une vie de charisme. C'est ce qu'a été la vie de Hydeia Broadbent. Son engagement avait pour objectif d'éduquer, de sensibiliser et de lutter contre les discriminations à l'égard des personnes vivant avec le VIH. Malgré la souffrance et la médication intensive, elle a défie la mort et a utilisé toute son énergie pour effacer les préjugés et écraser la discrimination. Hydeia est aujourd'hui posée sur un piédestal.

*« HIV is not a death sentence, it's a life sentence. »
Hydeia Broadbent (1984-2024)*

In Greek, Hydeia means «to be» or «to exist.» And this is what this figure seeks to convey: a life filled with certainties and convictions. The orange dress doesn't allow her to hide. The orange, green, and white cubes provide a flamboyant foundation. Her arms strengthen her determination. Hydeia is Hydeia Broadbent. Born in Las Vegas in 1984 with HIV running through her blood, then adopted. At age 6, she became an activist, and at age 7, she declared, «I want people to know that we're just normal people.» A life of treatment, activism, a life of charisma. This has been Hydeia Broadbent's life. Her commitment aimed to educate, raise awareness, and combat discrimination against people living with HIV. Despite suffering and intensive medication, she defied death and used all her energy to erase prejudice and crush discrimination. Hydeia is now placed on a pedestal.

2025

MESURES (VERTE)

TERRE NOIRE, PEINTURE ACRYLIQUE,
BALANCE EN MÉTAL

Black clay, acrylic, metal scale

56 x 17 x 17 cm
Paris, France



2025

MESURES (BEIGE)

TERRE NOIRE CHAMOTTÉE,
BALANCE EN MÉTAL EMAILLÉ

Black chamotte clay, enamelled metal scale

74 x 27 x 18 cm
Paris, France



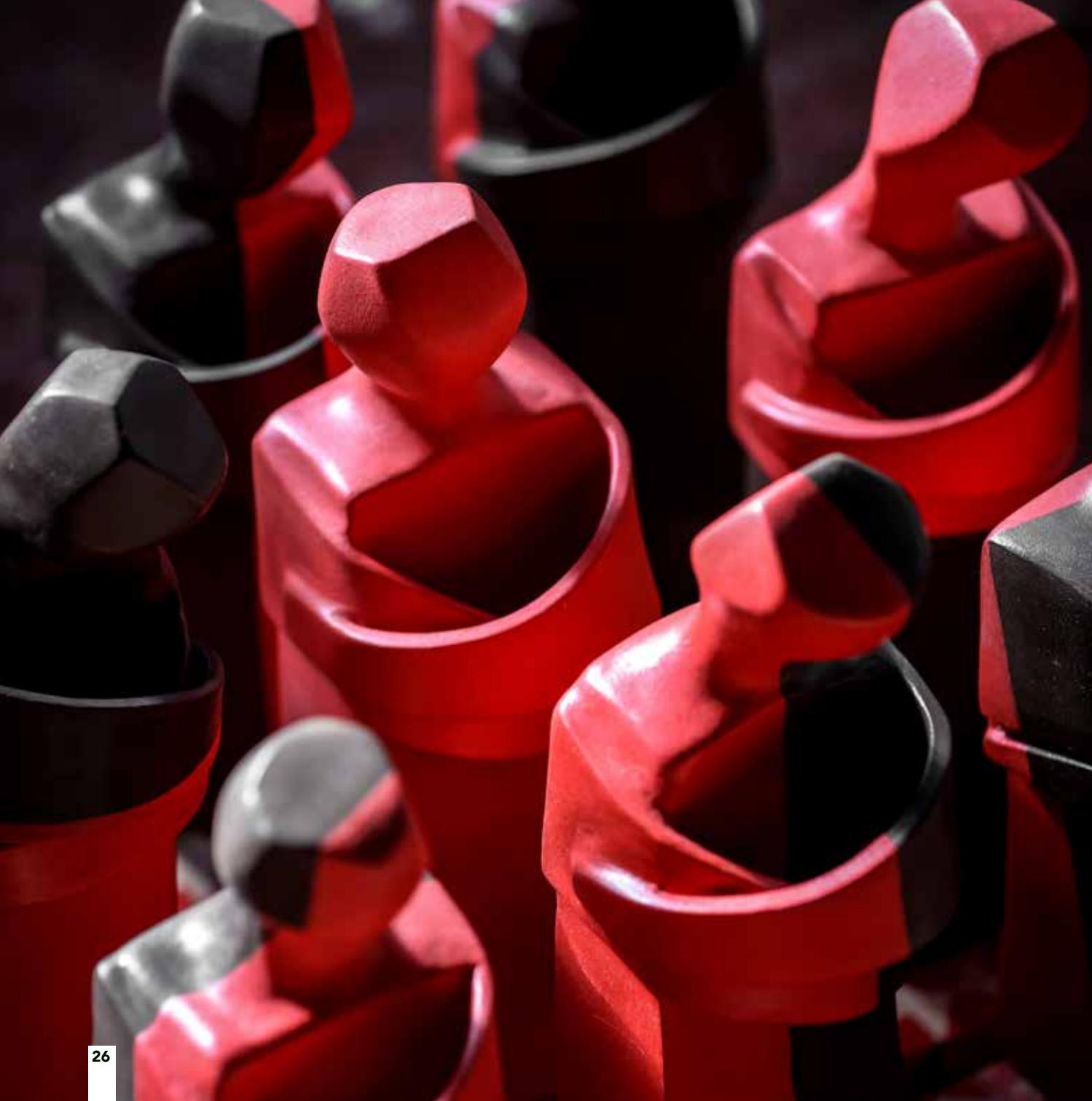


LA TRIBU 2025

DES TENDRES GUERRIERS

TERRE NOIRE LISSE, ENGOBE, CIRE, PLASTIQUE
Smooth black clay, slip, wax, plastic

40 x 45 x 45 cm
Paris, France



LA TRIBU DES TENDRES GUERRIERS

Dans le jeu d'échecs de la guerre, chaque camp se range sous la couleur de sa bannière. La dualité témoigne alors d'un dialogue impossible. L'incompréhension domine, les différences recouvrent les ressemblances, la vision du lointain se rétrécit, alors si l'on se rapproche, c'est pour faire corps à nouveau. L'un avec l'autre, avec les autres, dans le partage et la discipline, en privilégiant l'écoute au bruit.

La tribu des neuf guerriers est sans armes, bras croisés, elle fait bloc comme un seul homme. La couleur rouge se propage, se diffuse d'un corps à l'autre. La palpitation est visible, les flux d'émotion aussi. Les neuf organismes n'en font plus qu'un. Dans cette unité, chacun garde pourtant son identité propre, ses nuances, ses différences, que ce soit par la posture ou le jeu de recouvrement de la couleur. Au centre, le personnage principal est tout de rouge vêtu, il semble être le point de convergence ou, au contraire, l'axe de diffusion de cette énergie, de ce sang, de cet esprit de communion.

Les guerriers des Croisades ont changé d'histoire et d'époque, revenant à la prière, au recueillement, ils adoptent cette posture nécessaire et vitale, comme pour se régénérer. Ces guerriers ne sont pas enterrés, ils sont sur le sol, marquent leur empreinte, ils rayonnent. Ils en ont des choses à partager, des souvenirs à effacer, pour certains, à faire rejaillir, pour d'autres. On ne sait plus vraiment quel ordre les rassemble aujourd'hui. Leur unité n'est pas que de parade, elle est orchestrée depuis longtemps. Quant à la géométrie, à leurs pieds, elle a sûrement été conquise dans des contrées lointaines, c'est peut-être leur plus grand trésor aujourd'hui ? Le savoir, les sciences valent assurément plus à leurs yeux que l'or et l'argent.

Tout est enfermé, à présent, dans le cloître de leurs neuf corps. Rien ne semble pouvoir y accéder. Les lignes sont ouvertes pourtant, entre chaque socle, mais aucune force n'aurait la possibilité de se faufiler entre eux. Ces lignes ne sont pas des fractures, mais des liens. Le quadrillage reproduit est millimétré, chaque case se remplit d'une présence, dans la satisfaction de la tâche accomplie. L'être se confond souvent avec la fonction pour que le tableau prenne corps.

Moines de toutes les religions, soldats de toutes les guerres, il est des lieux, sur terre, dédiés à la méditation, à la contemplation, à la pause indispensable pour se reconnecter au vivant, à l'écoute de sa propre respiration, de même que de celle des autres. Un temps pour soi et pour l'humanité, en somme. Ces neuf guerriers délimitent un espace, un échantillon, une preuve de ce qui pourrait advenir de mieux, si l'on prenait le temps d'être, quelques instants, ensemble. Ensemble vraiment. L'un avec l'autre, plutôt que contre. La parole effacerait les non-dits. La communion prendrait sa source dans cette immobilité retrouvée. Ces neuf personnages sont emportés dans ce doux rêve qu'est l'utopie. Celle d'un lieu meilleur que l'on nomme dans presque toutes les croyances : un paradis.

THE TRIBE OF TENDER WARRIORS

In the chess game of war, each side aligns itself under the color of its banner. Duality then speaks to an impossible dialogue. Misunderstanding reigns, differences overshadow similarities, the view of what lies afar narrows, and so, if we come closer, it is to merge once more. One with another, with others, through sharing and discipline, favoring listening over noise.

The tribe of nine warriors is unarmed, arms crossed, forming a single, united front. The color red spreads, diffusing from one body to the next. The pulsing is visible, as are the flows of emotion. The nine organisms become one. And yet, within this unity, each retains their own identity, their own shades, their own differences—through posture, or through the interplay of color. At the center, the main figure is dressed entirely in red. He seems to be either the point of convergence or, conversely, the axis from which this energy, this blood, this spirit of communion radiates.

The crusading warriors have changed in time and era. Returning to prayer and reflection, they adopt this necessary, vital posture—as if to regenerate. These warriors are not buried; they are grounded, leaving their mark. They radiate. They have much to share, memories to erase—some to revive. We no longer know exactly what order binds together today. Their unity is not for display only; it has long been orchestrated. As for the geometry of their unity, their feet, it must have been conquered in distant lands—perhaps their greatest treasure today? Knowledge and science, to their eyes, surely outweigh gold and silver.

Everything is now enclosed within the cloister of their nine bodies. Nothing seems able to penetrate it. The lines are open, between each base, yet no force could slip between them. These lines are not fractures, but links. The replicated grid is measured to the millimeter, each square filled with a presence, in the satisfaction of a task completed. Their being often merges with their function, so that their tribe may take form.

Monks of all religions, soldiers of all wars—there exist places on Earth dedicated to meditation, to contemplation, to the essential pause that allows one to reconnect with the living, to listen to one's own breath, and that of others. A time for oneself and for humanity. These nine warriors delineate a space, a sample, a testament to what could become possible—if we took the time to simply be, for a few moments, together. Truly together. One with another, rather than against. Words would erase what is left unsaid. Communion would spring forth from this rediscovered stillness. These nine figures are carried away in the sweet dream of utopia—that of a better place, known by almost every faith: a paradise.





2025
SANS TITRE
PRIX POUR LA PAIX

TERRE GRISE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS
Smooth grey clay, acrylic paint, ammo crate

109 x 40 x 35 cm
Paris, France

SANS TITRE, par obligation d'omission ? Par amnésie, pour l'indescriptible, l'indicible. Comment raconter, par où commencer ? Le noir est complet. Je marche sur les scories d'un volcan. Dans le traumatisme d'une guerre peut-on encore se souvenir de son propre nom ? On parle d'amnésie collective. L'oubli est accablant tout en étant un bouclier indispensable, du moins, dans un premier temps. Les décorations militaires, ou civiles, celles d'avant et celles d'après, n'ont plus aucune utilité. Sans Titre est sans grade, presque dénué d'humanité, vidé de sa substance. Tout est à redéfinir, à réécrire sur cette page blanche.

GRIS comme la poussière des immeubles en béton effondrés. Un talc sur ma peau. L'unité de sa couleur est ma nouvelle sérénité, ma compassion pour tous ceux qui ont pris part à cette guerre, ou qui ont été emportés par ce conflit. Un voile qui recouvre, en silence, le bruit, celui des balles, des cris, des bombes. Je n'ai pas voulu quitter ce morceau de terre, terre dans laquelle plongent mes racines. Je suis restée, j'ai survécu. Des soldats sont venus dans l'idée de détruire ce lieu de culte, celui de ma création, mais j'ai survécu, seule au milieu des décombres. J'étais devenue invisible pour eux.

ROSE à présent, tout est à reconstruire. Le silence tant espéré, à l'époque des explosions et des alertes multiples, est presque paralysant. La musique mettra du temps à revenir. Je veux peser de tout mon poids pour redonner cette force nourricière à la nature qui m'entoure. Je veux écraser ces années de guerre, diffuser un autre message qui naît de ce silence retrouvé. Un engagement : la PAIX. Mon énergie, mon sang, se libèrent pour irriguer tout ce qui doit revivre dans ce champ de ruines.

Recouvrir ces traces multiples, ces objets, qui par leur simple vision, nous ramènent inlassablement à l'ère précédente, dans laquelle mon monde a basculé. Oui, je me sens capable de changer de couleur, pour eux, pour moi. Pour l'harmonie. Le silence retrouvé doit posséder sa propre couleur, différente des autres, de celles qui existaient avant. J'ai tant besoin de cette carapace qui me rend dorénavant invulnérable. Les fissures ne doivent pas s'étendre. Je consolide mon ancrage.

KAKI un empilement. Mon corps est en strates, comme le paysage autour qui s'est constitué durant des milliers d'années. Mon corps est lourd, car il se rempli de nouveau d'humanité, du pardon. Je suis faite de cette terre qui encaisse chaque ondulation. Mon habit à la tonalité d'une fleur, mais les pigments ne sont plus naturels. Non. Ce n'est pas si facile. Ici, ce qui est perdu l'est définitivement. Avec la paix revenue, je pourrais reconstruire, je pourrais replanter, mais le sol gardera pour longtemps ces cicatrices de l'horreur. Je dois encore et encore me vider de mon énergie pour recouvrir tout ce que je peux ensevelir, afin de pouvoir terminer mon deuil. En flux continu. Enfin. Ce n'est que seulement après que viendra la délivrance, la plus forte, l'essentielle : la PAIX INTÉRIEURE.



« EVERYTHING MUST BE REDEFINED, REWRITTEN ON THIS BLANK PAGE. »

UNTITLED, by obligation of omission? By amnesia, for the indescribable, the unspeakable. How to tell the story, where to begin? Darkness is complete. I walk on the slag of a volcano. In the trauma of a war, can one still remember their own name? People speak of collective amnesia. Oblivion is crushing, while also being an indispensable shield—at least, at first. Military or civilian decorations, those from before and those from after, have no meaning anymore. Untitled is without rank, almost stripped of humanity, emptied of its substance. Everything must be redefined, rewritten on this blank page.

GREY like the dust of collapsed concrete buildings. A talcum powder on my skin. The uniformity of its color is my new serenity, my compassion for all those who took part in this war, or who were swept away by this conflict. A veil that silently covers the noise — the noise of bullets, of screams, of bombs. I did not want to leave this piece of earth, the soil into which my roots plunge. I stayed, I survived. Soldiers came intending to destroy this place of worship — this place of my creation — but I survived, alone amidst the ruins. I had become invisible to them.

PINK now, everything must be rebuilt. The longed-for silence, during the time of explosions and constant alarms, is almost paralyzing. Music will take time to return. I want to put all my weight into giving back this life-giving force to the nature that surrounds me. I want to crush those years of war, spread

another message that is born from this recovered silence. A commitment: PEACE. My energy, my blood, are released to irrigate everything that must live again in this field of ruins. To cover these countless traces, these objects that, by their mere sight, bring us back endlessly to the previous era, the one in which my world was overturned. Yes, I feel capable of changing color — for them, for me. For harmony. The rediscovered silence must have its own color, different from all others, from those that existed before. I so desperately need this shell that now makes me invulnerable. The cracks must not spread. I strengthen my roots.

KHAKI a layering. My body is made of strata, like the landscape around me formed over thousands of years. My body is heavy, because it is once again filled with humanity, with forgiveness. I am made of this earth that absorbs every tremor. My garment bears the tone of a flower, but the pigments are no longer natural. No. It is not that simple. Here, what is lost is lost forever. With peace restored, I could rebuild, I could replant, but the soil will keep, for a long time, these scars of horror. Again and again I must drain my energy to cover everything I can bury, so that I may complete my mourning. In a continuous flow. At last. Only then will come deliverance — the strongest, the most essential: INNER PEACE.



Triptyque SANS TITRE, Marie Puybaraud, 2025 (Photo ©Luc Fauret)



2025

SANS TITRE

BLEUMARIE

TERRE GRISE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS

Smooth grey clay, acrylic paint, ammo crate

109 x 40 x 35 cm
Paris, France

2025

SANS TITRE

ROSE

TERRE GRISE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS

Smooth grey clay, acrylic paint, ammo crate

109 x 40 x 35 cm
Paris, France

2025

SANS TITRE

VERT

TERRE GRISE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS

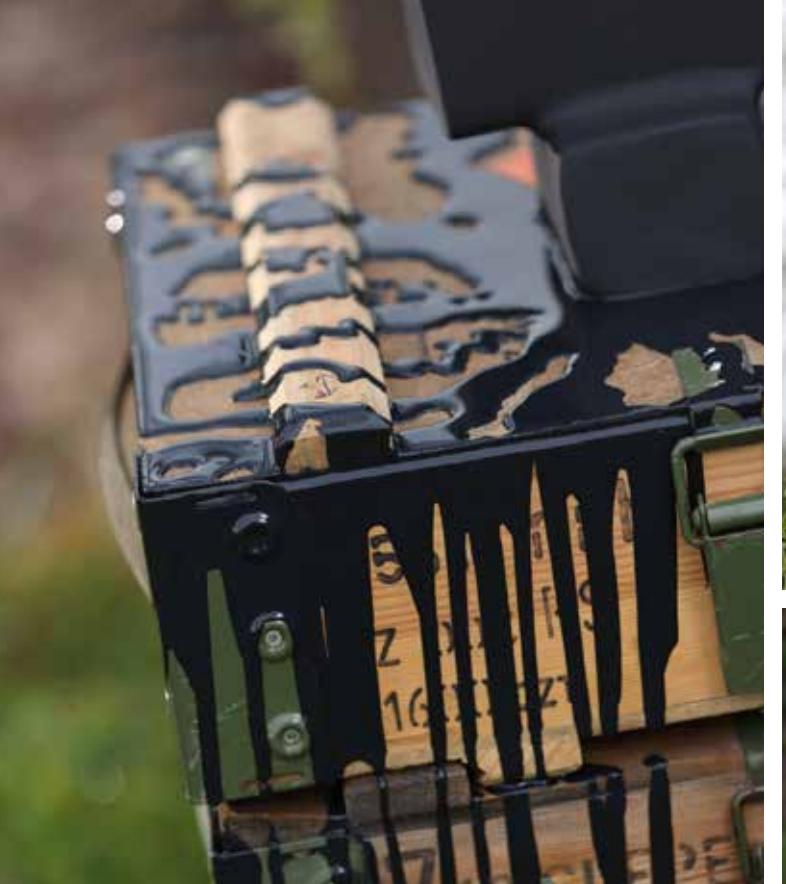
Smooth grey clay, acrylic paint, ammo crate

109 x 40 x 35 cm
Paris, France





36



2025
SANS TITRE
BLACK

TERRE GRISE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS
Smooth grey clay, acrylic paint, ammo crate

107 x 40 x 35 cm
Paris, France



37

2025

SANS TITRE

(SMALL ARMS)

ROSE

TERRE NOIRE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS

*Smooth black clay,
acrylic paint, amo crate*

68 x 15,5 x 18 cm
Paris, France

2025

SANS TITRE

(SMALL ARMS)

BLEUMARIE

TERRE NOIRE LISSE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSE DE MUNITIONS

Smooth black clay, acrylic paint, amo crate

67 x 15,5 x 18 cm
Paris, France



2025

SANS TITRE

(WITH ARMS 14)

TERRE GRISE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 14-18

*Grey clay, acrylic paint, ammo crate
first world war*

68 x 24,5 x 29 cm
Paris, France



2025

SANS TITRE

(44) ROSE

TERRE CHAMOTTÉE NOIRE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 39-45

*Black chamotte clay, acrylic paint,
ammo crate second world war*

58,5 x 26 x 18,5 cm
Paris, France





2025
SANS TITRE
(NO ARMS 14)

TERRE GRISE, PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 14-18

*Grey clay, acrylic paint,
ammo crate first world war*

66 x 24 x 29,5 cm
Paris, France



2025
SANS TITRE
(44) VERT

TERRE CHAMOTTÉE NOIRE, PEINTURE ACRYLIQUE, CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 39-45

*Black chamotte clay, acrylic paint,
ammo crate second world war*

56 x 26 x 26 cm
Paris, France

2025

SANS TITRE

(14-18) KAKI

TERRE CHAMOTTÉE NOIRE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 14-18

*Black chamotte clay, acrylic paint,
ammo crate first world war*

56,5 x 38 x 19,5 cm
Paris, France



44

2025

SANS TITRE

(14-18) OLIVE

TERRE CHAMOTTÉE NOIRE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 14-18

*Black chamotte clay, acrylic paint,
ammo crate first world war*

58,5 x 38 x 19,5 cm
Paris, France



45

2025

ATOMIC CLOUD

TERRE NOIRE LISSE, PEINTURE
ACRYLIQUE, VASE EN VERRE
Black smooth clay, acrylic paint, glass vase

51 x 24 x 24 cm
Paris, France



46

2025

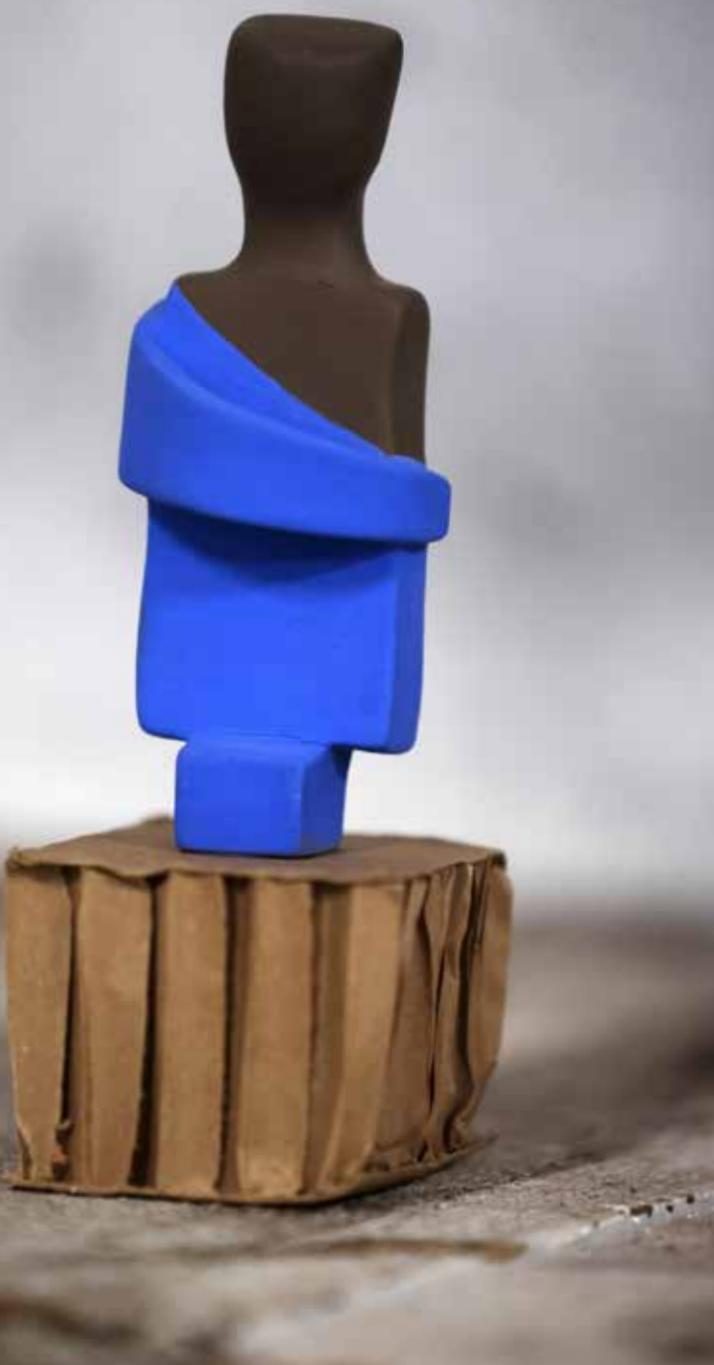
FRONTIERES

TERRE CHAMOTTÉE NOIRE,
PEINTURE ACRYLIQUE,
CAISSES DE MUNITIONS
GUERRE DE 14-18
*Black chamotte clay, acrylic paint,
ammo crate first world war*

57 x 36 x 17 cm
Paris, France



47



2024 TAEIM

TERRE NOIRE LISSE,
ENGLOBE, CARTON

*Smooth black clay,
ceramic engobe, cardboard*

17,5 x 6 x 6,5 cm
Paris, France



TATSUO 2024

TERRE NOIRE LISSE,
ENGLOBE, BOIS, FICELLE

Smooth black clay, ceramic engobe, wood, rope

30,5 x 8 x 8 cm
Paris, France



2024 EMIKO

TERRE NOIRE LISSE,
ENGLOBE, BOIS, FICELLE

Smooth black clay, ceramic engobe, wood, rope

27,5 x 5 x 11 cm
Paris, France



ITÔ 2024

TERRE NOIRE CHAMOTTÉE,
ENGLOBE, BOIS, FIL DE FER
*Black chamotte clay,
ceramic engobe, wood, wire*

54 x 20 x 14 cm
Limeyrat, France



GERMAIN 2024

TERRE NOIRE,
ENGLOBE, CIRE, BOIS
Smooth black clay, ceramic engobe, wax, wood

46 x 19,5 x 14 cm
Limeyrat, France

2024
AUGUSTE

TERRE NOIRE,
ENGLOBE, CIRE, BOIS
*Smooth black clay,
ceramic engobe, wax, wood*

47 x 18 x 10 cm
Limeyrat, France



2024
PAUL

TERRE NOIRE,
ENGLOBE, CIRE, BOIS
*Smooth black clay,
ceramic engobe, wax, wood*

43 x 10 x 18 cm
Limeyrat, France





Marie Puybaraud[®]
Sculptrice & Céramiste
+33 (0) 632 879 748
marie.puybaraud@gmail.com
www.mariepuybaraud-sculptures.com
[@marie.puybaraud](https://twitter.com/marie_puybaraud)